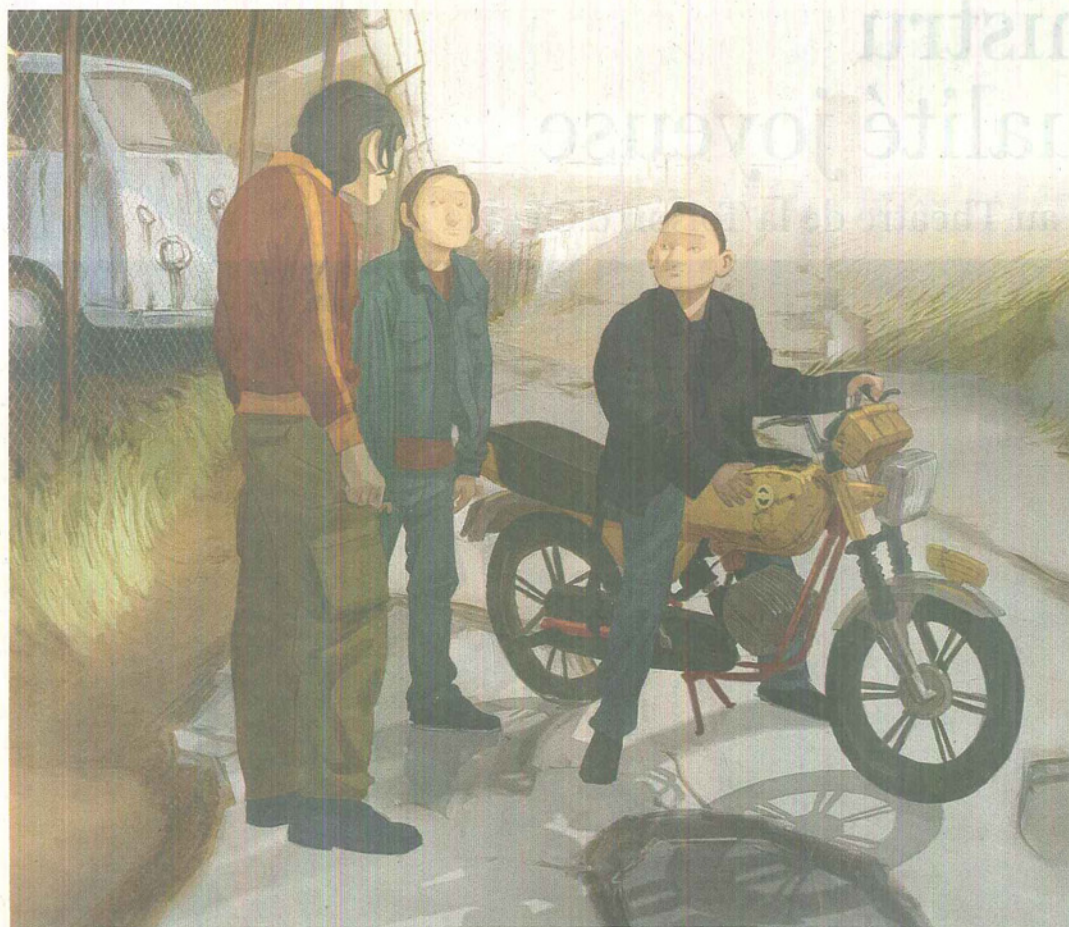


Le court-métrage à la fête

CINÉMA Le Brussels Short Film Festival commence ce mercredi 24 avril



« Junkyard », de Hisko Hulsing, l'un des films très attendus du festival, sera projeté ce jeudi à 20h au Vendôme. © DR

► Quinze ans après ses débuts, le Festival du court-métrage se porte à merveille.

► Il fait aujourd'hui partie des festivals majeurs du pays.

► Plus de 2.800 films ont été reçus. Une centaine seulement ont été sélectionnés.

Ça commence comme une fête de copains. Il y a une quinzaine d'années. Les copains en question ont alors vingt ans. Sortent de l'ULB. Sont mordus de cinéma. Et se passionnent pour les courts-métrages. Ils ont raison : c'est là, à la source, que le cinéma assiste à l'éclosion des futurs grands talents.

Deux d'entre eux, Pascal Hologne et Céline Masset, prennent en main le petit festival, derrière une ASBL, « Un soir, un grain »,

qui fait un clin d'œil malicieux à André Delvaux. Le festival réunit d'emblée un réseau de fidèles et d'enthousiastes. D'année en année, le festival du court-métrage grandit. Voit passer de jeunes inconnus (Joachim Lafosse, Bouli Lanners, Cécile De France, Olivier Masset-Depasse, Michael Roskam...). Et finit par devenir une référence dans le pays.

Et en 2013, force est de reconnaître, en tirant son chapeau au tandem et à l'équipe de bénévoles, que le BSFF (Brussels Short Film Festival) compte parmi les événements les plus importants de la saison, à côté des festivals du fantastique, de Gand ou de Namur.

Les copains des débuts ont été aujourd'hui rejoints par de purs cinéphiles ainsi que par un public de curieux, conquis avec les années à la fois par la qualité des films projetés (docs, fictions, animation, clips, trash...) et par l'imitable atmosphère de ce rendez-vous, très festif.

Du 24 avril au 4 mai, plus de

20.000 spectateurs devraient se rendre au festival. On y présentera une centaine de films. Dont 34 rien que dans la compétition nationale. En tout, les organisateurs ont reçu et visionné plus de 2.800 films ! Dont plus de 800 pour la toute nouvelle section du festival, « Next generation », dédiée aux courts-métrages d'étudiants en cinéma.

Nous avons visionné une trentaine des films sélectionnés. La qualité des films projetés dès mercredi est, dans l'ensemble, épatante. Et confirme que Bruxelles compte désormais parmi les dix festivals majeurs de la scène européenne. Rien que dans la compétition nationale, on retrouve un récent nommé aux Oscars (*Dood van een schaduw*, de Tom Van Avermaet) et un film qui, en mai, tentera de décrocher la Palme d'Or du court, à Cannes (*Mont-Blanc*, de Gilles Coulier).

Pour rappel, l'édition 2012 du festival a consacré *Le cri du ho-*

mar, le film de Nicolas Guiot... qui gagnait il y a deux mois le César du meilleur court-métrage. Et le prix du public allait à un film américain, *Curfew*, aujourd'hui auréolé de l'Oscar du meilleur court-métrage. Rien que ça ! ■

NICOLAS CROUSSE

EN BREF

Brussels Short Film Festival (BSFF)

La seizième édition du Brussels Short Film Festival (BSFF) se déroule du 24 avril au 4 mai dans cinq lieux bruxellois : Bozar, Flagey, le cinéma Vendôme, Mercelis et le Fernand Cocq.

La Nuit du Court aura lieu ce samedi 27 avril, de 22 à 3 h.

Clôture et palmarès, le samedi 4 mai à 19 h 30 au Studio 4 de Flagey.

Infos : www.bsff.be

Gilles Coulier, en route vers la Palme d'Or

A 26 ans, voilà Gilles Coulier qui se retrouve en compétition officielle au Festival de Cannes, et qui tentera avec *Mont Blanc*, son troisième court-métrage, de décrocher la Palme d'Or, le 26 mai prochain. Pour situer l'exploit, il faut spécifier que seulement neuf courts ont été sélectionnés par Cannes, sur 3.500 films proposés. C'est Jane Campion, Palme d'Or en 1994 avec *La leçon de piano*, qui présidera le jury du court-métrage.

En attendant, Gilles Coulier, qui malgré un patronyme francophone est un pur Brugeois, présentera samedi prochain son film au festival du court-métrage de Bruxelles. Le film est en compétition aux côtés de 33 autres films. Parmi les « concurrents », *Dood van een schaduw*, le film de Tom Van Avermaet, récemment nommé pour l'Oscar du meilleur court. Rencontre.

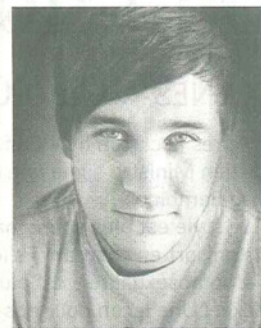
Vous voilà concourant le mois prochain pour la Palme d'Or du court-métrage. Heureux ?

Grand bonheur. Mais le plus important pour moi, c'est que c'est le film de la confirmation, après la sélection de mon film précédent (Iceland) à Cannes, dans la Cinéfondation. Felix Van Groenigen, le réalisateur de *Broken Circle Breakdown*, qui avait vu mon film au festival de Louvain, m'avait à l'époque aidé à aller à Cannes. C'était fantastique, pour le garçon de 22 ans que j'étais à l'époque, et qui était alors en troisième année d'études de cinéma.

D'où vient l'histoire que vous nous racontez dans « *Mont Blanc* », et qui met face à face, aux pieds des Alpes, un père en phase terminale et son fils ?
Tous mes films sont un peu autobiographiques. J'ai une relation fantastique avec mon père. Mais à un moment dans sa jeunesse, entre un père et un fils, il arrive que ça ne marche pas. Qu'est-ce qui se passe quand ça ne marche pas et qu'on ne se parle plus ? Voilà ce dont parle mon film.

Devant la caméra, on retrouve Wim Willaert, qui bouffe l'écran. Il est dans tous vos courts-métrages...

Je l'ai rencontré quand j'étais encore étudiant, et que je cherchais un acteur pour mon premier film. C'est la réalisatrice



Gilles Coulier © DR

Patrice Toye, qui était mon professeur, qui m'a dit d'aller chercher un grand acteur. Et qui avait pensé à Wim Willaert. Il tourne peu au cinéma, mais je l'avais vu dans *Quand la mer monte de Yolande Moreau*. Alors je l'ai approché. Je cherchais un acteur charismatique, en qui je pourrais croire. Il a lu mon scénario et, en cinq minutes, il m'a dit oui. Il a entendu que je venais de Bruges et que j'avais un peu de même dialecte que lui, et je crois que ça a créé un lien. C'est un grand acteur. Il est fantastique. Il ne tourne pas beaucoup, mais quand il fait quelque chose, c'est toujours très juste. C'est une perle robuste, Wim. Aujourd'hui, c'est un grand ami.

Bientôt le premier long ?

Oui. Et le passage par Cannes sera à cet égard intéressant, pour le développement de ce film. Oui, je suis en train d'écrire mon premier long, qui s'appelle *Cargo*. Ce sera l'histoire de trois frères et pêcheurs à Ostende, dont le père va mourir. Wim Willaert sera l'un des trois, Sam Louwyck un autre. Un film qui s'exprimera en dialecte. Les films en néerlandais académique (ABN), c'est pas possible pour moi, je n'y crois pas.

Comment expliquez-vous l'actuel âge d'or du cinéma flamand, emmené par Michael Roskam et Felix Van Groenigen ?

Je ne crois pas au hasard. Je crois par contre que c'est le travail des cinq années passées au Vlaams Audiovisueel Fonds (VAF) qui porte ses fruits. Un travail qui passe par une attention très grande à la formation des étudiants en cinéma. ■

Propos recueillis par N.Ce.